

Avec dix francs par mois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVEC DIX FRANCS PAR MOIS

En 1949, les parrainages du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse nous ont permis d'apporter un secours précieux à des milliers d'enfants. En 1950, nous devons pouvoir continuer ces actions et en entreprendre de nouvelles. Si vous êtes déjà parrain ou marraine, renouvelez votre parrainage! Et si vous ne l'êtes pas, inscrivez-vous auprès de nos sections!

Avec dix francs par mois, vous pouvez nous aider à sauver un enfant.

Parrainages symboliques français

Le Village d'enfants de Moulin-Vieux (par Lavaldens, Isère) et sa «République» de 54 garçons et filles de 7 à 17 ans a pu en 1949 acheter grâce à ses parrains suisses le matériel nécessaire à l'aménagement de sa vieille maison. Il a reçu la literie, les vêtements, les chaussures et le matériel pour alimenter les métiers à tisser qui aideront la petite communauté à vivre. En 1950, c'est un atelier de couture qu'il faut créer, les fillettes apprendront un métier en confectionnant les vêtements de leurs camarades.

30 enfants des deux sexes, depuis les poupons jusqu'aux adolescents, vivent au Rayon de soleil de Pomeyrol de St-Etienne du Grès (B. du R.). Cette maison d'inspiration protestante a reçu en 1949 grâce à nos parrainages dix lits complets, 35 couvertures, 75 draps et du matériel de cuisine. En 1950, il faut préparer la maison à accueillir de nouveaux orphelins, une pouponnière doit être aménagée, le domaine que cultivent les enfants a besoin de matériel.

Ravagée l'hiver dernier par un incendie, la Pouponnière de Sedan a pu grâce aux parrainages loger en 1949 ses 45 petits hôtes dans une nouvelle maison. C'est toute la garde-robe des bébés soutenus par la Croix-Rouge suisse qu'il faut reconstituer en 1950.

Le Centre Georges-Bessis de Ker-Goat (Bretagne) a pu recevoir en 1949 les vêtements et sous-vêtements nécessaires à ses 75 hôtes, soit 75 équipements complets. En 1950, notre aide à cette œuvre de réadaptation et de rééducation pourra se continuer grâce aux parrainages souscrits en sa faveur.

Hébergement d'enfants pré-tuberculeux

1448 enfants pré-tuberculeux ont été soignés dans des préventoriiums et des sanatoriums de Suisse en 1949: petits Français, Hollandais, Italiens, Allemands, Autrichiens, Anglais et Luxembourgeois. A fin octobre ils sont plus de 150 dans nos préventoriiums de Miralago, Fragola (Tessin), Goldiwil et Gstaad, et 50 dans divers sanatoriums.

Des milliers d'autres enfants seraient sauvés par un séjour semblable en 1950. Un mois de préventorium ou de sanatorium coûte fr. 250.—. Chaque parrainage renouvelé en 1950 aidera à sauver un enfant de la tuberculose.

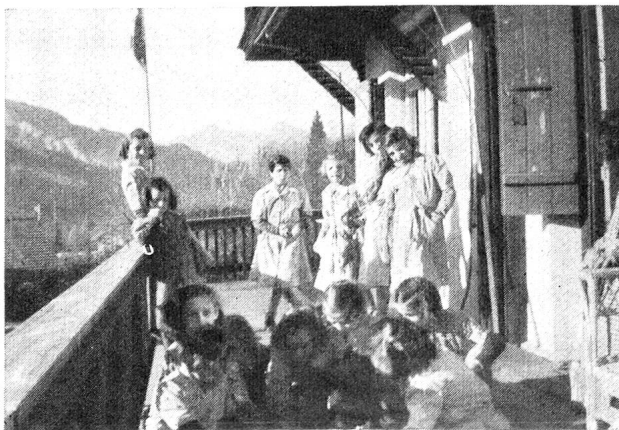


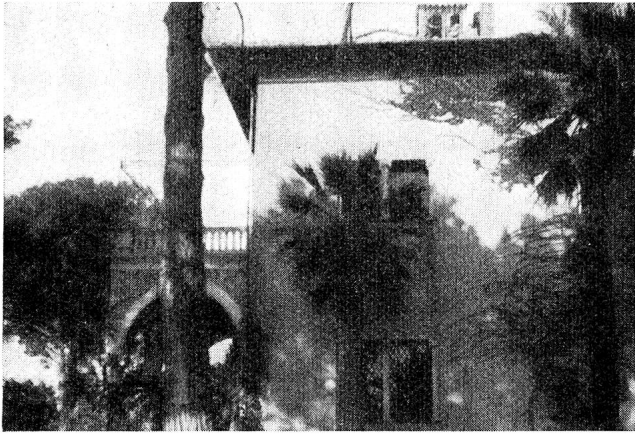
Pomeyrol



Ker-Goat

Home «Beau Soleil» à Gstaad





Varazze



Parrainages symboliques italiens

L'aide au Villaggio de Silvi Marina s'est continuée pendant le premier semestre de 1949 et a permis d'aider à l'achèvement des chantiers. Ceux-ci fonctionnent depuis six mois avec un beau succès et pourront bientôt faire vivre le Village de l'Adriatique.

En 1949, l'acquisition du Domaine de Varazze a donné un toit aux 30 enfants du Villaggio dei Ragazzi. En 1950, ce chantier d'espérance verra installer des ateliers où les jeunes gens, dont le nombre sera augmenté, apprendront à travailler le bois et le fer. La culture du domaine permettra par la suite à la petite communauté de subvenir à ses besoins. Mais il faut l'aider cette année encore si l'on veut qu'il vive.

Parrainages symboliques autrichiens

Dans les huit camps de Styrie et de Carinthie, où 19 800 personnes ont trouvé un pauvre refuge, dans le camp plus triste encore de Haid, près de Linz (4600 personnes, 830 enfants), les parrainages symboliques autrichiens ont permis entre autres en 1949 de distribuer des matelas, du linge pour les enfants, du matériel d'infirmier.

En 1950 cette aide doit être poursuivie. A Haid notamment, où la misère et la tuberculose font des ravages. Le renouvellement de nos parrainages le permettra seul.

Parrainages individuels

En Autriche, tous nos parrainages individuels ont été supprimés à fin juin 1949, l'amélioration des conditions de vie de la population ne justifiant plus ces parrainages nécessaires pendant tant d'années. Notre effort en 1950 se portera en Autriche sur l'aide aux enfants réfugiés dont la situation reste misérable. En Allemagne, il y avait à fin 1949 4000 parrainages en cours, régions de Hanovre et de Ludwigshafen a. R. Ces filleuls ont reçu chaque mois un colis de vivres (lait condensé, riz, sucre, fromage, fortifiants, chocolat) et pour deux mois un colis de textiles.

En 1949, 46 000 colis ont été distribués en Allemagne et 40 000 en Autriche. Cette action se continuera. Ne voulez-vous pas nous y aider?

Parrainages symboliques allemands

Le Village d'enfants de Wichernstift (Brême) et ses 300 petits hôtes, ceux de Ludwigshafen a. R. et de «Pestalozzi» dans la Ruhr, la Maternité de Gelsenkirchen (Ruhr) et des sanatoriums et préventoriums pour enfants ont été aidés parmi d'autres en 1949: colis de vivres, souliers, vêtements, literie, machines à coudre, etc., ont été remis. En 1950 il faut donner des vêtements, des chaussures, de la literie spécialement aux réfugiés, créer surtout des ouvriers fixes ou ambulants. Seul le renouvellement des parrainages permettra d'y parvenir.

Réfugiés en Autriche

1000 enfants ont bénéficié en 1949 dans la Haute-Autriche de nos parrainages pour «réfugiés»: enfants venant de Yougoslavie, Roumanie, Hongrie, Tchéco-Slovaquie, Bulgarie, des Pays Baltes ou d'Allemagne. Ils ont reçu chacun le colis de ce qui leur était le plus nécessaire: textiles, literie, layettes pour bébés.

Parrainages «lit»

Cinq actions successives ont permis de distribuer, en 1949, en Basse-Saxe, Rhénanie, Bavière et Hanovre 740 lits complets (TI), 735 literies complètes (TII) et 1045 literies (TIII) représentant une valeur de fr. 240 000.—. 65 % des bénéficiaires sont des enfants réfugiés, le reste des enfants sinistrés ou évacués.

Réfugiés en Allemagne

1500 petits réfugiés en Basse-Saxe et en Bavière ont reçu en 1949 les colis de vêtements, textiles ou literie de leurs parrains suisses, enfants originaires de l'Allemagne de l'Est ou des pays voisins et démunis de tout, entassés dans des camps ou de misérables logis.



En 1950, seul le renouvellement de nos parrainages «Réfugiés» ou «Lit» de six mois nous permettra de faire bénéficier de nouveaux enfants réfugiés ou totalement sinistrés des vêtements ou de la literie qui leur font entièrement défaut. Plus encore que la valeur marchande de ces dons reçus avec tant de joie, chaque colis représente pour chaque enfant un rayon d'espérance. Il y a quatre millions huit cent mille enfants réfugiés et des millions de sinistrés sans foyer.

POURQUOI J'AI SOUSCRIT UN PARRAINAGE

Des parrains de Genève nous écrivent

L'amour pour Dieu et pour les hommes, ainsi que la gratitude d'avoir été protégée de la guerre, m'ont toujours incitée à prendre des filleuls et je n'aurais pu rester insensible à l'appel fait en leur faveur.

M^{me} J. B.

Après la guerre de Trente ans, un auteur allemand écrivait en parlant de notre pays: «Chacun vivait en sûreté sous sa vigne et son figuier et, en comparaison d'autres pays, dans une pleine félicité et une parfaite joie, de sorte que je tenais ce pays pour un paradis terrestre, quoiqu'il parût rude de nature.»

Depuis un demi-siècle, deux effroyables guerres ont déferlé sur le monde. Les pays voisins du nôtre sont dévastés et la Suisse est restée un îlot de paix inexplicablement protégé. Inexplicablement, parce que je me refuse à croire que les Suisses «méritaient» plus que d'autres d'être préservés par une grâce spéciale. Il serait inadmissible que nous puissions continuer à vivre douillettement dans un monde où la misère est infinie. Le moins que nous puissions faire est de tenter de soulager les souffrances de nos voisins.

Les souffrances des enfants sont encore plus pitoyables que celles des adultes. Quand on songe aux enfants français, aux enfants allemands (qui seront, ne

l'oublions pas, les Allemands de demain), aux enfants autrichiens, à d'autres encore, toutes les raisons que l'on peut donner pour interrompre une aide sont de bien mauvaises raisons.

Que sont, en regard des enfants malheureux d'Europe, les dangers en matière d'éducation d'une collecte comme celle du «Sou hebdomadaire», la mauvaise volonté de certaines personnes qui estiment qu'on les sollicite trop souvent, ou celle de certains qui trouvent «qu'on exagère vraiment avec ces collectes» et qu'ils ont autre chose à faire?

De mauvaises raisons qui cachent trop souvent un égoïsme difficile à admettre de la part d'êtres humains qui ont la chance de vivre dans le «Paradis terrestre» qu'est notre petit pays.

M. G. P.

On me demande pour quelles raisons je me suis décidée à m'intéresser aux enfants victimes de la guerre. J'avoue que cette question m'a un peu surprise, car il semble que l'on ne puisse faire autrement que d'avoir pitié de ces enfants malheureux, et non seulement malheureux, mais encore souvent orphelins! Pouvoir leur venir en aide est à la fois un privilège et un devoir.

M^{me} H. R.